

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Le danger persiste

Il ne faudrait pas s'endormir.

La situation est de plus en plus grave et les possibilités de réalisation du plan maléfique des aspirants dictateurs s'avèrent de jour en jour plus grandes.

Les nouveaux impôts, le chômage persistant, la hausse des produits alimentaires créent dans tout le pays un mécontentement qui, un jour ou l'autre, se manifestera par une explosion de colère. Un mouvement insurrectionnel est en formation — formé surtout par l'imbrûlable rapacité des capitalistes qui ne veulent à aucun prix contribuer financièrement au sauvegarde de leur ordre social.

Comment ce mouvement se développera-t-il ? Vers quelles fins évoluera-t-il ? Telles sont les questions qu'il faut étudier sérieusement pour pouvoir tirer une conclusion nette des problèmes posés par la situation économique actuelle.

Si les révolutionnaires, les fédéralistes, les anarchistes, ont su avant ce mouvement faire une propagande intensive, s'ils ont en même temps su se grouper solidement, s'ils ont su se prémunir contre le danger fasciste — en un mot s'ils se sont bien pénétrés de cette vérité irréfragable qu'on ne vaincra pas le fascisme avec des paroles et des affiches, mais avec les armes identiques à celles employées par les aspirants dictateurs. Si nous avons assez profondément fait voir tous les dangers de toutes les dictatures, alors peut-être que le mouvement insurrectionnel se dirigera vers une fin libertaire, vers un achèvement fédéraliste libertaire.

Alors ce mouvement de mécontentement prendra figure de révolution sociale, et nous devons tout faire, dès aujourd'hui, pour qu'il en soit ainsi.

Mais si, comme actuellement, les fédéralistes et les libertaires se bornent à crier de temps en temps contre le fascisme, à organiser de temps à autre un meeting de protestation, si après ces coups de gueule ils se rendront dans la tiédeur de leur optimisme, alors le mouvement de mécontentement sera à la merci de tous les trublions de la dictature et le fascisme blanc, bleu ou rouge sera la conclusion de l'insurrection.

Car maintenant il faut sortir de la période d'hésitation, il faut à tout prix que les véritables révolutionnaires, ceux qui veulent voir une société d'individus libres, il faut à tout prix que ceux-ci se réveillent, se groupent, s'organisent sérieusement, se préparent à la bataille. Il faut que, chaque jour, soient dénoncés et démasqués les sycophantes qui rêvent d'instaurer en France un régime dictatorial. Il faut que soient enfin mis dans le même panier, sans aucune différenciation, le fascisme et le bolchévisme (cet autre genre de fascisme).

Cela n'est pas, évidemment pour satisfaire ceux que l'on a appellés très justement les « burquines supplémentaires ».

Aussi, chaque fois que des armes sont découvertes chez des gens qu'ils croient être de leurs ennemis politiques, leur indignation se répand dans les colonnes de leurs torchons. La moindre panoplie devient pour eux un prétexte pour hurler au « péril révolutionnaire ». Ils vont même, ce qui est plus drôle, jusqu'à sommer le gouvernement de la République de prendre des mesures contre les collectionneurs d'armes.

C'est ainsi que l'Action Française de maréchaux dénonçait un garagiste soupçonné de bolchévisme et chez lequel on avait découvert (c'est l'A. F. qui le dit) « un énorme stock de mitrailleuses, de fusils, de revolvers et de cartouches ». De quoi, paraît-il, armer une compagnie sur le pied de guerre.

Mais voici le bouquet : « Il faut espérer que l'étrange garagiste s'en tirea bien moins cette fois qu'il ne le fit sous le ministère de M. Herriot. »

Voilà Malvy promu au titre de sauveur de la réaction. Et cela au moment où les troupes du cartel font alliance avec celles de M. Cachin pour la conquête des sièges parlementaires.

Ce serait du plus haut comique si nous ne connaissions le but de tout ce tapage qui est de justifier l'existence des « panoplies » fascistes contre lesquelles il faudra bien que la « canaille » se prémuise, si elle ne veut pas être écrasée le jour de la « Révolution Nationale ». Il n'est pas besoin, n'est-ce pas d'insister.

Pierre Mualdes.

EN 2^e PAGE : UN PEU DE TOUT par J. CHAZOFFEN 3^e PAGE : la suite des MEMOIRES de Nestor MAKHNO

Le fascisme est un danger beaucoup plus terrible qu'on ne se l'imagine. Nombre d'ouvriers sans conception sociale se laissent prendre à ses appels de sirène.

Il ne se présente pas du tout comme un parti de violence, il sait cacher ses véritables aspirations sous un faux pro-

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Pour Rafaël Torres

Pour faire suspendre l'arrêt de mort qui pèse sur sa tête ; Pour faire libérer ensuite l'innocent ; Pour protester contre les tortionnaires espagnols ; camarades, vous assisterez tous, vendredi 9 avril au

GRAND MEETING

qui aura lieu à 20 h. 30, salle du Grand-Orient, 18, rue Cadet (métro : Cadet).

Orateurs :

Pierre Bernard, du Comité de D. Sociale ; Sébastien Faure ; Georges Ploch ; Henry Torres, avocat du Comité ; Paul Louls ; J. Longuet, et un membre de la Ligue des Droits de l'Homme espagnole.

UNION ANARCHISTE

AUX GROUPES DE PROVINCE

Plusieurs groupes, avaient réclamé, pour dans le « Libertaire » une « Rubrique de la Province » ait une place régulière. Le Comité initial avise les groupes que cette rubrique leur est acquise. En conséquence, les camarades peuvent faire parvenir au « Libertaire » les faits sérieux intéressant leur localité. Vu le petit format de notre journal, le G. I. recommande des articles courts.

DOCUMENTATION FINANCIÈRE

Le groupe du Havre ayant réclamé, la constitution d'un bureau de documentation financière, nous prions les camarades qui possèdent des connaissances en ce sens, qui peuvent se renseigner sur l'activité, sur les tractations des consortiums industriels, des capitalistes de se mettre en relation avec le camarade Burkart 2, imposse Coquelin-Ainé au Havre.

AUX GROUPES RETARDATAIRES

Plusieurs groupes n'ont pas encore effectué leur versement mensuel de mars.

Pour la bonne marche de l'U. A., nous espérons, qu'à ce simple rappel, ils feront le nécessaire.

LE CONGRES EXTRAORDINAIRE

Le Comité d'initiative élargi, a décidé la tenue d'un Congrès pour les 11, 12, 13 et 14 juillet. Le lieu où il se tiendra sera fixé suivant l'avavis des groupes, à Paris ou à Clermont-Ferrand. A cet effet, les groupes répondront au questionnaire qu'ils recevront incessamment.

Adresser la correspondance de l'Union à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

LA RÉPRESSION

TRICHEUX emprisonné à Toulouse

A BAS LA GUERRE ! QUAND MEME !

Pour avoir combattu les guerres du Maroc et de Syrie, notre ami Tricheux se vit condamné à huit mois d'emprisonnement. Il vient, sur l'ordre du Renégat Briand Aristide, d'être jeté dans la prison de Toulouse.

Tricheux, restera donc enfermé pendant de longs mois, loin de l'activité militante.

Les gouvernements se brouillent s'ils croient ainsi refuser l'ardem anti-guerrière des anarchistes. Les compagnons du groupe de Toulouse et de l'Union Anarchiste continueront la lutte contre les guerres criminelles envers et contre les pourvoeux de prison. Le frère de Tricheux nous avise du régime politique mitigé mis en application à Toulouse. Nous réclamons pour notre camarade le plein régime politique auquel il a droit : visites, lecture, etc. Au besoin, Tricheux saura l'imposer, aidé par tous les révolutionnaires.

UNE FÊTE POUR LE LIBERTAIRE

En raison de la représentation de Liluli, la Phalange Artistique, la Fête annoncée pour le 17 avril est reculée. Elle aura lieu irrévocablement le 24 avril, à 20 h. 30, à la salle des Fêtes, rue de Lancry.

Nous donnerons dans notre prochain numéro, les premiers détails sur cette soirée que nous pouvons déjà annoncer comme une des plus intéressantes que nous ayons organisées.

LE « LIBERTAIRE » POURSUIVI

A la requête du sieur Covin Théophile, curé de Vilry, nos camarades Roussel et J. Girardin sont assignés à comparution devant le tribunal correctionnel, le 22 juin prochain, pour l'article intitulé : « Entre curés », parti dans Le Libérateur, le 8 janvier.

L'abbé ne nous réclame pas moins de cinq mille francs de dommages-intérêts. L'ensuitant ne doute de rien.

Assemblée Générale de la Fédération Parisienne

L'assemblée n'aura pas lieu rue de Meaux, elle se tiendra au n° 6 de la rue de Lameau, Métro : Odéon, Saint-Michel ; demain soir même, 10 avril, à 20 h. 30 précises.

Ordre du jour :

- 1^e Les décisions du Congrès de Pantin ;
- 2^e Activité de la Fédération ;
- 3^e Le « Libertaire » ;
- 4^e La Librairie Sociale ;
- 5^e Questions diverses.

Tous les camarades groupés de Paris et de banlieue auront à cœur de se dégager, ils seront présents à leur assemblée générale.

EN 2^e PAGE : UN PEU DE TOUT par J. CHAZOFF

EN 3^e PAGE : la suite des MEMOIRES de Nestor MAKHNO

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER
Un an ...	45 fr.	21 h
Six mois ..	7.50	Six mois .. 11 fr.
Trois mois ..	3.75	Trois mois .. 6 fr.
Chèque postal :	Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Delecourt 691-12

Oufs de Pâques

Désormais on ne pourra plus dire sans être taxé d'imposture, que les parlementaires ne s'intéressent pas à leurs électeurs, il ne sera plus possible d'affirmer que le Peuple Souverain n'est pas l'objet de la plus tendre sollicitude des élus.

Avant de prendre leurs vacances de Pâques, députés et sénateurs se sont livrés à un travail intensif et extenuant qui occupa même deux séances de nuit. Après maintes retouches, ratiocination, reprises de textes, ils sont arrivés à se mettre d'accord sur une loi fiscale dont le moins qu'on en puisse dire c'est qu'elle est bien adéquate à l'esprit de l'heure de notre époque.

Le Parlement vient de faire un royal cadeau au peuple français. Il est vrai qu'il le fit dans une période plus qu'équivoque — entre le 1^{er} avril et Pâques — ce qui fait que les impôts prennent tourne de poisson d'avril et d'eufs de Pâques.

Et ayant ainsi démontré leur souci constant de sauver la France, les parlementaires sont partis en villégiature.

Joyeuses Pâques ! dirent-ils à leurs électeurs.

des naïfs qu'on appelle, pour être polis, des électeurs.

Bonnes et joyeuses Pâques ! ont dit les députés et sénateurs.

Bonnes et joyeuses Pâques ! répéterons-nous. Avec l'espérance que les œufs mis en circulation contiendront une matière plus décisive que des bonbons.

Jacques BONHOMME.

La violence bourgeoise

Si l'hypocrisie n'existe pas, nos maîtres l'inventeraient. La bourgeoisie, qui doit son règne à la violence, reproche la force quand on la lui applique.

Pour maintenir ses priviléges, conserver ses coffres-forts, se vautrer dans toutes les postures, se ruer à toutes les orgies, elle recourt sans remords, à la violence pour abattre ses esclaves révoltés.

Si on lui demande pourquoi elle utilise la violence, dont elle désapprouve l'emploi par les autres, elles répond :

« La raison du plus fort est toujours la meilleure », oubliant que, tôt ou tard, la force des salariés annihila sa brutalité et lui substituera l'intelligence.

Qui séme le vent récolte la tempête.

La violence toute crue, la violence bestiale, dans la carence des esprits, ne trouve pas beaucoup d'opposition. L'état cérébral désastreux des peuples espagnol, italien, roumain et bulgare est la preuve éclatante de l'inexistence de la pensée dans ces malheureuses nations. La France, si elle ne réagit pas, sera bientôt au niveau mental de ces pays.

La violence qui opprime est un fléau, la violence qui décivilise, anéantit est un crime, la violence qui barbare une partie de l'humanité est un odieux atavisme à la raison. Cette violence devrait être combattue par tous les hommes de cœur.

Autrefois, l'insurrection était le plus sacré des droits. Aujourd'hui, ce droit n'est proclamé que par la petite phalange libertaire, les révolutionnaires idéalistes. La politique a tué l'esprit.

Mais tant que l'individu croupira dans l'ignorance, acceptera la fatalité gouvernementale, la violence au service de la richesse déterminera les mêmes effets : misères, guerres, exploitation de la plèbe et de la gloire.

Les travailleurs étant à la merci du patronat, du capital, de l'autorité, sont les artisans de leur malheur, parce que non groupés, non organisés, non conscients.

A la violence systématique des dirigeants, des possédants, ils n'éprouvent pas le besoin d'opposer la violence froide, résolue des serfs du travail, parce qu'ils ne savent pas.

Nous ne sommes pas des partisans de la violence pour la violence. Mieux vaudrait la compréhension sincère, humaine de chacun pour le bonheur de tous.

L'homme ne devrait pas être un loup pour l'homme, mais un collaborateur solidaire, un joyeux et libre compagnon, un égal pour les tâches nécessaires de la vie.

C'est parce que les humains sont déséquilibrés par la routine, les préjugés, la sottise que la violence est exercée par quelques-uns au détriment du plus grand nombre. La violence est, dans tous les cas, la condamnation des principes coercitifs, la preuve de la pourriture autoritaire, le déaveu de la bonté.

La violence se manifeste au sein des Sociétés mal organisées. Tout Gouvernement serait impossible s'il n'y avait ni serviteurs ni maîtres. Ceux-ci sont des parasites, ceux-là des dépossédés. Les premiers tremblent et obéissent, les accapareurs ordonnent et empiffrivent.

Entre les uns et les autres, un fossé profond existe, ce fossé à la largeur de la pauvreté.

Que la violence s'appuie sur la loi ou la faiblesse mentale des opprimés, ou que la loi soit la violence, nul être sensé ne le conteste.

La violence qui détruit, la violence romaine, la violence des oppresseurs ou des conquérants, les âmes bien nées la réprouvent.

« Puisque la violence est un mal, disent-ils, pourquoi en font-ils un fréquent usage contre les pauvres, les damnés de la vie, les dupes du salariat ? »

UN PEU DE LOGIQUE, messieurs !

Antoine Antignac.

VERS L'ÂGE DE RAISON

Morale de la nécessité

VIII. — L'ECONOMIE HUMAINE (LES BESOINS)

L'homme est un conquérant.

Le besoin d'assimilation le détermine impérieusement à étendre son rayonnement dans l'espace et dans le temps, mais par suite du développement considérable de son intelligence et de sa sensibilité, il ne peut actuellement se mouvoir qu'en un milieu artificiel très différent du milieu naturel.

C'est ici qu'apparaît cette antinomie universelle entre les potentiels tendant à se réaliser et les possibilités réelles de réalisations.

La puissance totale d'assimilation de l'homme est illimitée ; il s'alimente, s'abrite, se vêt, se pare, se meut, s'ouïte, s'amuse de telle sorte que ces besoins ou désirs exigent une conquête du milieu absolument proportionnée avec les limites inflexibles fixées par l'espace et par le temps.

Les humains ne se contentent plus de grimper aux arbres, de ramper dans les cavernes, d'aller nu et de manger les produits naturels du sol. Leur intelligence n'a pu se développer qu'en s'écartant précisément de cet état naturel que certains veulent nous représenter comme idéal.

La sensibilité humaine exige une transformation profonde des substances naturelles. Peu de choses sont assimilées directement par l'humain.

Pour son alimentation, il a créé l'agriculture améliorant considérablement l'état initial de nombreux végétaux. Pour se vêtir, il a inventé le tissage ingénieux (peut-être s'est-il contenté d'imiter les animaux tisseurs), et les étoffes si diverses utiles et agréables. Pour s'abriter il a vaincu la pierre, le marbre, le granit. Et pour toutes ces réalisations il a foulé, éventré la terre ; fondu les métaux ; taillé le roc ; modelé l'argile ; capté les eaux ; parcouru les mers et les continents.

Son cerveau génial, ses mains prodigieusement habiles ont su créer des merveilles dans tous les domaines. Ses réalisations sont inénarrables.

Mais lorsqu'on examine la manière dont se créent les richesses ; lorsqu'on étudie la production de ces trésors on constate immédiatement la fameuse antinomie entre sa puissance productive et son pouvoir assimilateur.

Si l'assimilation restait purement matérielle, elle pourrait être limitée par le temps nécessaire à son accomplissement et contenait elle-même sa propre mesure, mais l'assimilation intellectuelle se fait avec une rapidité extrême sans aucune relation possible entre le temps nécessaire à la création de la chose assimilable et l'assimilation proprement dite.

Il est donc indispensable d'étudier les diverses formes d'assimilation pour en connaître les meilleurs modes de fonctionnement.

Nous savons que l'homme est un conquérant comme tout être vivant.

L'assimilation directe contribue à la construction de sa morphologie apparente, mais la lutte imprime en lui une infinité d'images qui la modifient lentement, constituant ainsi l'assimilation fonctionnelle.

La fonction assimilatrice constitue le phénomène vital proprement dit et les adaptations successives constituent l'évolution ou transformation de l'élite vivant. La vie étant une conquête, la lutte est forcément permanente de la naissance à la mort ; mais cette lutte, cette infinité de rythmes étrangers se révèlent à l'individu le déterminant en vertu du phénomène d'imitation à répéter, à reproduire ou rechercher les phénomènes qui l'impressionnent vivement et intensifient son fonctionnement.

Telle est l'origine de l'art.

Il y a donc deux assimilations respectives : l'assimilation matérielle et l'assimilation rythmique.

La première crée tous les besoins indispensables à la formation et la conservation de l'homme ; la deuxième crée toutes les nécessités rythmiques dues à l'imitation. La première se satisfait aisément par la limite même de la morphologie humaine, tandis que la deuxième reste éternellement imparfait par l'impossibilité de modeler l'univers suivant son rythme particulier et par l'incessante évolution de ce rythme rendant chaque fois et insatisfaisante toute conquête effectuée.

Autrement dit les besoins matériels correspondant à un fonctionnement limité peuvent se réaliser tandis que les besoins rythmiques issus du principe d'imitation sont irréalisables en totalité par le nombre fabuleux des rythmes ou images assaillant l'individu et la limite de sa faculté d'imitation et de transformation bornée par l'espace et par le temps.

Les moyens d'action de l'homme étant finis peuvent s'appliquer victorieusement aux besoins matériels finis eux aussi, mais non aux besoins rythmiques infinis.

Toute la question sociale oscille sur cette difficulté.

Il y a donc nécessité d'étudier séparément ces deux formes d'assimilations. La première concerne les besoins économiques ; la deuxième les besoins intellectuels.

L'étude des besoins économiques nous montre la nécessité d'une transformation du milieu naturel. Cette transformation exige un savoir immense, une habileté considérable, une dépense énorme d'énergie.

Or, même si toutes ces possibilités étaient réunies chez un seul individu, il lui serait totalement impossible de satisfaire la centième partie de ses besoins économiques par suite de la dépense de temps et d'énergie nécessaires pour une seule transformation dont il n'utilise qu'une faible partie. Si l'usage et l'emploi d'un objet ne sont point fréquents, tout l'outillage, toute la matière ayant concouru à sa confection, tout le temps passé, tout le travail préparatoire se trouvent en disproportion énorme avec le résultat obtenu.

D'un autre côté, la rapidité d'exécution, la perfection d'une production et son débit dépendent de la précision, de la science et de l'habileté de l'exécutant. Ces qualités ne s'acquièrent que par un exercice assez prolongé. Or, là encore, nous trouvons une préparation initiale disproportionnée avec la faible part d'habileté utilisée strictement pour le seul usage de l'exécutant.

Un ébéniste pouvant confectionner ses meubles en quelques mois, ne peut acquérir

l'habileté indispensable pour la même perfec-

tion qu'en quelques années.

De tout cela, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

A. Toute assimilation humaine est limitée par la substance assimilable dans l'espace et par son pouvoir assimilateur dans le temps.

B. L'homme actuel ne peut vivre qu'en transformant profondément le milieu naturel. C. Il y a deux assimilations humaines : l'assimilation matérielle, susceptible d'un rapport défini entre les potentiels assimilateurs et la substance assimilable ; l'assimilation rythmique ou intellectuelle, pratiquement insatisfaisable.

D. Toute transformation exige un travail préparatoire dont l'importance varie en proportion inverse de la production. Plus celle-ci est considérable, plus la préparation est réduite.

E. Toute production est proportionnelle à l'habileté, à l'outillage, au savoir du producteur.

F. Toute habileté, tout savoir exigent une perte de temps pour l'éducation, inversement proportionnelle au travail accompli. Ce temps perdu restant invariable, sa totalité diminue fortement en proportion du développement productif.

G. La meilleure forme d'assimilation humaine ne peut être l'isolement, mais l'association et la répartition du travail.

C'est sur ces vérités indétructibles que doit reposer l'économie humaine.

C'est ainsi que s'exprime l'homme de l'âge de raison.

Ixigrec.

Causons avec l'Enfant

DEVELOPPONS SON ESPRIT CRITIQUE

Parfois des enfants me rendent visite, j'aime causer avec eux. C'est ainsi que je leur ouvre des horizons nouveaux, que je détruis en eux les préjugés, respects et principes « comme il faut ». Voici un exemple qui concerne le respect de l'imprimé, lequel, avec la médiocre instruction de nos jours devient un fléau dans le peuple et retarde de sa cause les meilleures de ses enfants.

Jean, 9 ans, est amateur d'Histoire de France. Il est tout chagrin de me voir maltraiter son auteur scolaire, Lavisson. Mais l'autrait des idées contraires et frondeuses l'attire. Il me tend son livre à la leçon de son maître et me demande ce que j'ai à reprendre au texte.

Il y a des commentaires et les questions sur les guerres, la vie des rois et des seigneurs, leur orgueil, leur rapacité, leur cruauté, la vie des pauvres gens, leur naïveté, leur bêtise, le néant et le mensonge des phrases creuses. Mon petit ami aime surtout à disserter lui-même sur les gravures qui sont plus à la portée de son entende-

ment.

Puis je démontre les erreurs palpables des textes ; pour cela j'ai découvert une histoire d'un autre auteur, Claude Augé. Une partie des récits étant dissemblables dans les faits, mais également affirmatifs, le Jeannot conclut de lui-même qu'un des deux auteurs ment, peut-être les deux. De même pour les gravures.

Exemples : la mort de Roland à Roncevaux ; pour mourir, il jeta son épée dans le torrent (Claude Augé), il la garda serrée contre sa poitrine (Lavisson). Et dans ce dernier manuel « Alors, Roland pensa dans son cœur à Charlemagne, son empereur, et à la douce France, sa patrie ». L'enfant amusé trouve bien vite que Lavisson lui fournit le crâne, car nul ne peut savoir ce que Roland pensa dans son cœur en mourant, d'autant plus qu'il n'y eut aucun survivant.

Ainsi, il est relativement facile de développer l'esprit critique chez les gamins, lesquels, sauf les crétins et les malades, l'ont déjà naturellement éveillé.

P.

Le Journal "L'Humanité" est un sale patron

Lisez donc la Tribune des Employés, organe de la Chambre Syndicale des Employés de la Région Parisienne, dont le siège est à la Bourse du Travail.

Cet organe nous apprend que l'Humanité a refusé d'augmenter le salaire de ses employés non bolcheviks alors qu'elle même une campagne démagogique pour le relèvement des salaires, pour l'échelle mobile.

Le 15 décembre 1925, quinze camarades syndiqués, employés au quotidien moscovite, réclamaient à leurs patrons bolcheviks une petite augmentation de salaires.

Il n'y eut pas de réponse. Nouvelle lettre des salariés le 5 janvier 1926. Devant tant d'audace, la direction montre les dents. L'emploi d'un des quinze signataires fut supprimé. Un autre signataire eut cette réponse : « VOUS NE SEREZ PAS AUGMENTÉS, PARCE QUE VOUS N'AVEZ PAS LES MÊMES OPINIONS QU'NOUS. »

Le 21 janvier, le Syndicat envoyait une lettre de protestation à l'Humanité, dont voici la conclusion :

Jamais les travailleurs n'admettront cette raison à quelque parti politique qu'ils appartiennent.

Vous qui faites campagne pour le réajustement des salaires, qui avez demandé aux travailleurs de vous signaler les sales boîtes, vous êtes mal venus de tenir un tel langage.

Vous avez augmenté vos réducteurs et un certain nombre d'employés, comment pouvez-vous justifier l'exclusion des autres employés par leur différence d'opinion.

La Chambre syndicale des employés élève sa vive protestation contre ce procédé sans espérer cependant que le droit des travailleurs sera respecté à l'Humanité.

Salutations syndicales.

Le Secrétaire administratif,
H. Planais.

Et c'est cette feuille-là qui veut paraître le 1^{er} mai pour « défendre le prolétariat ! » Et c'est ce journal-là qui se réclame des ouvriers et des paysans ! Jamais un patron n'osera baser les salaires sur les opinions de ses ouvriers !

Quelle déchéance pour la maison fondée par Jaurès !

En attendant que notre camarade « La croix » soit son chèque, adresser à ce dernier commandes et mandats à son nom.

Tout ce qui concerne « La Librairie Sociale » doit être adressé à « Lacroix » 9, rue Louis-Blanc, Paris X^e.

UN PEU DE TOUT

Grand émoi dans le monde peu recommandable de la flottille. Pensez donc ! au cours d'une manifestation, ces messieurs de la Tour Pointue, usant de la douceur qui leur est coutumière, expédierent de vie à trépas un « honnête » camélot du roi qui enfantait, accompagné, bien entendu, d'un bon nombre de ses camarades — gueuler le dégoût qu'il éprouvait d'être gouverné par M. Malvy.

Sur la route qui conduit au palais du ministre de l'Intérieur, il heurta un poing non recouvert du gant réglementaire de sept onces, la mort accomplit son œuvre ; M. Ybarnegaray, qui, naïvement, pensait que le rôle de la police consistait en des recherches sur la paternité, interpella le Gouvernement qui, ainsi qu'il fallait s'y attendre, couvrit de son autorité les égumées de M. Morain.

Le 12 octobre dernier, à la sortie du meeting de la Grange-aux-Belles, lorsque M. Doriot fut à demi assassiné, chaque fois que le peuple descend dans la rue et que les manifestants arrêtés sont copieusement passés à tabac dans les bureaux de police, la presse se garde bien de crier au scandale et conserve invariablement un silence complice. Mais, aujourd'hui, la victime est un type de la haute, un fils à papa, et l'émotion s'est emparée de toute la bourgeoisie.

Le « Quotidien » à l'« Echo de Paris » en proteste. Il faudrait s'entendre, cépandant, la brutalité policière est un fait indéniable. Mais les responsabilités dépassent les pauvres brutes d'alcooliques qui s'engagent par faiblesse dans l'armée de la flottille. Avec l'assentiment de tous les parlementaires — socialistes compris — il fut décidé, il y a quelques années, d'armer le revolver MM. les agents ; d'autre part, ces « braves gens » sont munis d'une matraque qui évolue gracieusement sur la tête des pauvres bougres qui se croient libres de se promener à quelques centaines dans les rues de la capitale ; est-ce que ceux qui s'en servent que l'on a donné ces armes dangereuses à ces imbéciles, qui sont déjà dangereux eux-mêmes ? Bien sûr que c'est pour s'en servir, mais contre le prolétariat et le prolétariat seul. Nous le savions déjà, mais il n'était pas inutile d'enregistrer une fois de plus. A chacun de tirer des conclusions.

L'« Action Française » a su exploiter comme il le fallait cet incident regrettable, et pourtant elle n'était pas à court de copie tous ces derniers temps, vu le deuil qui a frappé toutes les maisons françaises, par la mort de notre regretté roi Philippe VIII. Leduc d'Orléans était un bon roi, et si nous disons que c'était un bon roi, nous ne l'entendons pas dans le même sens que Maurras ou Léon Daudet. Tout d'abord, il ne vivait pas dans « notre pays » et avait cherché un refuge dans la libre Angleterre.

Bien que ne descendant pas de Charles VI, il n'en fut pas moins interné il n'y a pas bien longtemps, et, de plus, il partageait certaines qualités de ce bon roi Pausole. Il aimait la bonne chère et les vins fins. Il avait été douloureusement frappé par le régime sec, en Amérique, et étudiait attentivement le régime des exportations vinicoles. Afin de combler le déficit de notre chère France, il avait pris l'héroïque résolution d'absorber le plus de champagne possible, et c'est dans un état pitoyable — pour tout autre qu'un roi — que bien des soirs, à la sortie des clubs ou des grands hôtels londoniens, on le reconduisait à sa limousine, soutenu par ses fidèles valets.

Gela n'empêche pas Mme la duchesse d'Uzès de chasser à courre lundi dernier dans les forêts de Rambouillet. Toute la haute aristocratie se trouvait réunie pour traquer quelque pauvre animal inoffensif. Qui attend donc Mme la duchesse d'Uzès pour demander à M. Morain de lui offrir quelques-uns de ces bipèdes dont nous causons plus haut et qui ont tué le jeune camélot du roi ? Ne serait-il pas plus humain de chasser ces animaux nuisibles et de laisser vivre en paix le cerf et la biche qui, après tout, n'ont que je sache fait de mal à personne ?

Enfin, ainsi va le monde et, pendant que l'aristocratie chasse les bêtes, la bourgeoisie, toute la bourgeoisie, organise la chasse à l'homme, la chasse aux travailleurs, qui sont obligés de sortir demain de leurs maisons, soutenus par ses prodiges pour ne plus retourner à l'atelier.

Ce sont ces derniers qui opèrent dans les syndicats en leur qualité d'ex-ouvriers. A la solde du Parti, ils ont la mission de faire « encasier » par les syndicats les décisions du bureau directeur du P. C.

Le Syndicaliste du Livre et du Papier dénonce les salariés du Parti : Raveau, Linck, Morin, Digne, restés au syndicat typo, qui n'exercent plus la profession depuis longtemps.

Dans tous les syndicats, il y a ainsi des professionnels qualifiés qui ont la prétention de formuler les aspirations ouvrières et de donner des directives. Leur succès stratégique produit le fiasco le plus lamentable. On l'a vu, hélas, le 12 octobre dernier, au détriment des trimousins, soutenu par ses idéales S. B., un article intitulé : « Pour le mieux-être des travailleurs », duquel nous extrayons les lignes suivantes :

Il est évident que lorsque la femme a travaillé huit heures au dehors, son effort doit être jugé suffisant, surtout si l'on y ajoute celui qu'elle devra fournir encore pour assurer la bonne tenue de son « homme », entretenir ses vêtements, faire cuire la soupe, etc. De même, il est indispensable qu'à l'atelier

Et cette façon littéraire et révolutionnaire d'encaisser le talon policier !

Terrible de sang-froid est cette élite quand elle est en service commandé dans une manifestation !

Qualifiés

Le « Parti Ouvrier et Paysan » (qu'il se dit) a une singulière façon de se proclamer. La plupart des ses haut-parleurs sont des patrons, des financiers, des avocats, des mercantils ; il y a aussi d'anciens travailleurs qui font des prodiges pour ne plus retourner à l'atelier.

Ce sont ces derniers qui opèrent dans les syndicats en leur qualité d'ex-ouvriers. A la solde du Parti, ils ont la mission de faire « encasier » par les syndicats les décisions du bureau directeur du P. C.

Le Syndicaliste du Livre et du Papier dénonce les salariés du Parti : Raveau, Linck, Morin, Digne, restés au syndicat typo, qui n'exercent plus la profession depuis longtemps.

A travers le Monde

CHINE

Le Capitalisme Anglo-Nippon-Américain toujours plus exigeant

Les événements de Chine, par ses contradictions, sont bien dignes d'un pays oriental. Pékin reste toujours gardé à vue par l'armée mercenaire de Ou-Pei-Fou, au service de l'Angleterre. Feng, le général de l'armée nationale, l'auteur de la retraite stratégique (?) sur Pékin ne bouge plus. Il parle de s'en aller à Moscou, dans une usine, en qualité de simple ouvrier, pour apprendre le système soviétique d'organisation du travail.

C'est du moins ce qu'il aurait déclaré à l'Agence Tass, avec la plus grande désinvolture. Donc, situation confuse, inexplicable, pleine de contradictions, dans laquelle il est difficile de voir clair.

ROUMANIE

Le nouveau gouvernement démocratique

Bratiano, le réactionnaire qui depuis 1921 sévit sur le prolétariat roumain et plus spécialement sur celui de la Bessarabie, coupable de ne pas vouloir accepter de bon gré les crimes du militarisme des boyards, est finalement renversé par le général Averescu, chef moral du parti libéral.

Nous avons donné ici les raisons de la crise du Cabinet Bratiano : le manque de confiance du capitalisme étranger et la démission du prince Carol de membre de la famille royale, adversaire acharné de Bratiano.

Aujourd'hui, nous sommes obligés de constater que la manœuvre d'Averescu, tendant à donner l'impression qu'en Roumanie tout va pour le mieux, n'a trompé personne, même le « Temps », au service de la délégation roumaine de Paris.

Les prisons sont pleines de détenus politiques, les tribunaux militaires fonctionnent toujours.

Une censure implacable est exercée sur la presse.

Averescu, la vieille canaille qui depuis longtemps, avec l'approbation enthousiaste du parti libéral « pacifié », le pays avec du plomb, continue sa méthode réactionnaire.

Quand le prolétariat roumain, victime des atrocioses illusions démocratiques donnera-t-il un coup de balai à la Monarchie et à ses souteneurs ?

ITALIE

Déclin des astres fascistes

Le fascisme nous donne de plus en plus la preuve qu'il n'a même pas réussi à mettre debout un parti à l'instar des autres partis politiques.

Au seuil d'un parti, le fascisme a réalisé la camorra napolitaine et la mafia sicilienne. Ses membres se déchirent entre eux pour une place, pour un peu de ce misérable argent (sic). Après Rossi, Filippelli ; après ceux-ci Farinacci.

Farinacci n'est plus depuis quelques jours, secrétaire général du parti fasciste. Il a cédé la place à son ami Turati (ne pas confondre avec le Turati socialiste). Farinacci est rentré dans le rang.

Federzoni, ministre de l'Intérieur, qui se propose de domestiquer et même de liquider le fascisme pour sauver la Couronne, a triomphé.

Mussolini a été incapable du moindre

geste de générosité envers son fidèle Farinacci. Il l'a abandonné dans les mains de Federzoni, comme un mouton dans les mains du boucher.

Ingrat, oui, mais le grand homme sent proche son heure, et il ne sait plus quoi faire.

Mussolini a perdu la tête. Sa visite en Tripolitaine est faite malgré lui, pour donner satisfaction à l'Empereur en papier et sa-bile.

Le César de Carnaval va vers la fin de son triste règne.

GRÈCE

Pangalos a fait de grandes réalisations

Parmi les pays des Balkans les plus ravagés par la guerre, la réaction et les guerres d'Etat, la Grèce est le plus éprouvé.

Après la guerre européenne, Constantin chercha sa revanche en Asie-Mineure contre la nouvelle Turquie, mais il fut obligé à la retraite désastreuse qui lui coûta la partie de la couronne.

Plastiras (actuellement adversaire acharné de Pangalos) faisait son coup d'Etat ; six ministres furent condamnés à mort et fusillés ; la population grecque d'Asie-Mineure, sous la menace des Turcs, fut obligée d'évacuer le territoire qu'elle habitait depuis longtemps. En revanche, les Grecs obligent la population bulgare à évacuer le territoire grec. Les choses épouvantables qui se sont passées dans ce refoulement, nos lecteurs peuvent les imaginer.

Après l'écroulement de la monarchie, Venizelos retourna en Grèce, mais sa présence n'était plus indispensable, et il revint en France, où ses amis du bloc des gauches ont pour lui une admiration spéculative.

Dans la nuit du 24/25 décembre de l'an dernier, Pangalos renverse son adversaire Plastiras. Appuyé par le parti militaire, le seul qui compte actuellement, en Grèce — Pangalos établit sa dictature.

Son but était de rétablir l'équilibre budgétaire de l'Etat et d'assainir ses finances. Pangalos, comme Mussolini, Primo, Zankoff, a dû, pour justifier son coup d'Etat, sa dictature, fabriquer des adversaires imaginaires ! Malgré l'arrestation de ses adversaires, des militaires aux révolutionnaires, malgré ses mesures énergiques, il n'a pas réussi et pour cause, à donner le bien-être au peuple hellénique.

Pangalos a réussi seulement à moraliser l'habileté des femmes en les obligeant à ne pas montrer plus de 35 cm. de jambes. President de République et du Conseil en même temps, c'est tout ce qu'il a pu réaliser.

Le ridicule ne tue plus.

DANS LES BALKANS

L'Internationale Syndicale d'Amsterdam a convoqué le 9 avril à Sofia une conférence des Syndicats balkaniques.

À l'ordre du jour figure la question du rapprochement des peuples balkaniques par les moyens de la classe ouvrière.

Des meetings auront lieu dans les principales villes et tous les délégués de l'Internationale y prendront part.

P. ARCHINOFF

L'Histoire du Mouvement Makhnoviste (1918-1921)

avec un portrait de Nestor Makhno, une carte démonstrative du mouvement et une Préface de Voline.

A la Librairie Sociale. Un vol. 8 50 francs 9 fr.

Le Coin des Jeunes

A NOS JEUNES AMIS

Quelques jeunes camarades de province nous demandent s'ils ont la possibilité de collaborer au « Coin des jeunes ». Naturellement ! Puisque cette rubrique a été créée pour que tous les jeunes puissent émettre leur point de vue — et ceci sans qu'aucun esprit de chapelle ou de cotière soit à la base.

Nous demandons simplement aux amis qui rédigent des articles pour cette tribune d'être assez brefs, étant donné le format réduit du journal.

D'autre part, nous serions heureux de pouvoir entrer en correspondance avec des jeunes libertaires pour pouvoir donner une nouvelle forme à la propagande nécessaire pour l'éducation de la jeunesse. Nous pourrions envisager des modalités d'action pour que notre idéal soit compris et pénétre largement dans le cerveau des jeunes qui, aujourd'hui, sont peu touchés par notre présence et nos œuvres éducatives.

En plein accord avec l'U. A., nous pourrions alors former un mouvement de jeunes qui œuvreraient efficacement pour la réalisation de notre idéal libertaire.

Et nous invitons fraternellement nos jeunes amis de Paris et de province, en entrer en relation avec notre camarade DARRAS, 9, rue Louis-Blanc, PARIS X^e, qui assume provisoirement le secrétariat de notre mouvement.

Un groupe de jeunes.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

L'intérêt de cet ouvrage va croissant. Chaque fascicule ajoute quelques noms à la liste déjà longue des ses collaborateurs.

Voici la liste de ceux dont les quatre premiers fascicules ont publiés des articles signés : E. Armand, G. Bastien, L. Bertoni, Pierre Besnard, G. Brocher, Pierre Comont, Dr F. Blois, Sébastien Faure, V. Gozzoli, L. Guérineau, Han Ryner, G. de Lacaze-Duthiers, L. Léauté, L. Loriot, Jean Marستان, P. Maugé, F. Merma, Max Nettläuf, A. Rey, Edouard Rothen, F. Stackelberg, A. Souchy, P. Vigné d'Octon, Georges Vidal, Voline.

Le cinquième fascicule, qui ne tardera pas à paraître, comportera plusieurs nouvelles signatures.

En tenant compte des études qui sont déjà éditées et qui se produisent au fur et à mesure, je puis dire que, d'ores et déjà, une centaine de collaborateurs : militants, anarchistes, syndicalistes, révolutionnaires de toutes écoles, spécialistes et techniques sont groupés autour de l'Encyclopédie Anarchiste et lui assurent une rédition de premier ordre.

Chacun se rend compte à présent, de l'immense utilité de cet ouvrage, de sa portée considérable et du puissant intérêt qu'il offre aux studieux, aux chercheurs et aux militants qui aiment à se documenter.

Sébastien FAURE.

Notes administratives. — Peut de nos abonnés ont négligé de renouveler leur abonnement arrivant à expiration avec la première tranche de trois fascicules. Il y en a tout de même quelques dizaines. Les uns sont excusables ; par exemple, ceux qui, atteints par le chômage, la maladie, sont actuellement quelque peu dans la gêne. Les autres, ceux qui pèchent par négligence, sont inexcusables. Nous les engageons à se mettre en règle tout de suite. Il nous faut encore cinq à six cents abonnés. Qu'on nous aide à les trouver.

S. F.

EDITION DE LA LIBRAIRIE SOCIALE

Pour faire connaître la situation des anarchistes et des révolutionnaires en Russie. Vous devez lire :

LA REPRESSION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIETIQUE

Un volume de 140 pages, qui sera laissé à nos lecteurs au prix de 1 fr. francs 1 fr. 25.

L'AMOUR ET LA MORT par Vigné d'Octon

Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs ; francs, 2 fr. 50.

point, après quoi il déchargea son arme contre lui-même. Par bonheur, les blessures n'étaient pas mortelles ; néanmoins, les deux blessés s'affaiblirent. Croyant malhonnable de fuir abandonnant deux bons amis dans l'état où ils se trouvaient, je me suis empressé auprès d'eux. La police vint et m'arrêta sur place.

Trois ou quatre jours après, on arrêta aussi notre plus actif camarade V. Antoni qui tenta, par l'intermédiaire de la sentinelle, de me voir et de me parler.

Antoni et moi, nous fûmes, tous les deux, soumis à la torture, mais sans aucun succès.

J'ai appris plus tard que le commissaire de police, un certain Kariatchentseff, avait dit au chef de notre bureau de poste : « Je n'ai jamais encore vu des hommes de cette trempe. J'ai pas mal de preuves pour pouvoir dire qu'ils sont, tous, des anarchistes dangereux... Mais, malgré que j'eu fait souffrir quelque peu leur chair, je n'ai rien obtenu d'eux. Makhno n'a l'air que d'un imbécile de payas, quand on le regarde. Mais j'ai des indications fort concluantes pour affirmer que ce fut lui qui avait tiré contre les gardes le 26 août (1907). Eh bien, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour obtenir des aveux, rien à faire. Au contraire, il m'a fourni des faits, — que j'ai vérifiés et que j'ai été obligé de reconnaître exacts, — démontrant qu'il n'était même pas à Goulai-Polé, ce jour-là... Et quant à l'autre, Antoni, lorsqu'il me l'interrogeais en le faisant frapper sans ménagement, il a osé me déclarer :

— Toi voyou, tu n'obtiendras jamais rien de moi... Et pourtant, je lui ai bien fait voir ce que c'était que la balançoire... »

Cette fois, le juge d'instruction voulut m'attribuer décidément quelques « expropriations » (cambriolages anarchistes) et assassinats politiques, mais il était devenu, finallement, qu'au moment de leur perpétration, je me trouvais loin de là. Plusieurs témoins l'ont confirmé sans hésitation.

En attendant ce résultat de l'instruction, c'est-à-dire pendant 4 à 5 mois, je fus de force de rester en prison. Quant au camarade V. Antoni, on n'a pas

pu l'accuser de quoi que ce soit. Alors, on l'a déclaré sujet autrichien. Sous ce prétexte, on voulut l'expulser en Autriche. L'affaire est allée, en dernier lieu, chez le « gouverneur » (chef administratif d'un département dans la Russie tsariste). Ce dernier examina soigneusement l'affaire : il lui assigna à propos de bottes un mois de prison et libéra ensuite. Antoni quitta alors sans tarder notre département. Il s'installa dans le département voisin. De là-bas, il ne nous perdait pas de vue ; il prétait même, de temps à autre, aide et secours à notre groupe.

Le juge d'instruction m'a retenu, en tout, durant six mois en prison. Puis il me libéra. Mais à peine étais-je descendu du train et entré à l'intérieur de la gare de Goulai-Polé, que je fus arrêté à nouveau et remis entre les mains du commissaire Kariatchentseff. Il m'interrogea une seconde tenante, prétendant avoir contre moi certains faits nouveaux et me renvoya chez le juge d'instruction. Ce dernier m'enferma de nouveau...

Je suis resté en prison pendant 4 mois encore. Au commencement du cinquième mois, un propriétaire d'usine à Goulai-Polé, Darnilovitch-Vitchinsky déposa 2.000 roubles de caution pour me faire sortir de la prison. Le juge d'instruction me remit en liberté !

L'homme auquel je devais ma liberté, Darnilovitch, me conseilla alors de quitter Goulai-Polé. Il disait avoir certaines données sur les intentions des autorités de Goulai-Polé envers ma personne : « Si vous ne voulez pas partir, me disait-il, au moins, ne restez pas chez vous, trouvez-vous des logements où vous pourrez rester inaperçu, vivez illégalement... »

Or, à ce moment, pas un seul des membres actifs du groupe ne pouvait vivre ouvertement, sous son propre nom. Pour cette raison, le groupe décida que, vu les besoins de l'action, je resterais « à l'abri », sans me cacher, pendant 2 à 3 mois encore. Ce fut surtout le camarade A. Séménuta qui insista pour cela. Ce fut sous son influence que le groupe prit cette décision. À cette époque, ce camarade était, parmi nous, le plus estimé, le plus écouté, car il était aussi

EN PROVINCE

RENNES

Une infamie

Un instituteur du Finistère, Gaonach, a été condamné à huit mois de prison par la Cour d'appel de Rennes. Il avait parlé contre la guerre du Maroc dans une réunion électorale et était accusé sans preuves d'avoir collé les affiches. D'ailleurs ces accusations ne furent pas maintenues, la condamnation porta sur une déclaration extorquée par la menace, puis rétractée énergiquement, du jeune Le Rest, indiquant Gaonach comme lui ayant donné des papillons à coller.

Dans le pays des Droits de l'Homme et de la formule : Liberté, Égalité, Fraternité, c'est déjà fameux !

Mais ce qui devient une véritable infamie, ce qui est un acte odieux au possible, c'est la condamnation d'un gosse de 17 ans (dix-sept ans), ce Le Rest, orphelin de père, bourgeoisement parlant même d'une condamnation irréprochable, à quatre ans de détention dans une colonie pénitentiaire, jusqu'à sa majorité, pour avoir collé les papillons inrimines !

Dans une maison de correction, un gosse de 17 ans pour avoir collé des papillons-contra-la-guerre ! ! ! !

Pacifistes bourgeois, politiciens d'avant-garde, humanitaires influents, philanthropes sensibles, essaiez-vous d'arracher le jeune Le Rest à son calvaire ? Si vous le voulez, vous le pouvez.

Dans une maison de correction, c'est-à-dire dans l'école d'apprentissage du vice et du mal, dans l'anfro des malheureux où un devient un voyou, un dévoyé, un dégénéré !

Bons moralistes, tolérez-vous cela ? A moins qu'entre pacifiste, internationaliste, bolchévique, anarchiste, soit pire qu'être voyou, dévoyé, dégénéré... Ce qui ne m'étonnerait pas de certaines d'entre vous, bons âmes.

Néanmoins, le cœur humain ne perd jamais complètement ses droits, et c'est en cette parcelle de bonté qui est chez tous, que le jeune Le Rest peut espérer pour revenir à la vie normale.

Espérons que cette infamie ne sera pas consommée, que parmi les puissants du jour, il s'en trouvera quelques-uns pour empêcher un acte dont seraient victimes à la fois et un petit gars, et la gloire des malades de l'heure, et le régime.

Malgré que ces deux dernières perspectives rentreraient bien en nos vues et malgré que les personnes qui portent notre camarade sont considérées par lui comme des honnêtes, cette mentalité d'homme n'est pas la nôtre.

Serai-je sincère dans leurs déclarations, nous savons que nos intérêts et les leurs ne peuvent se confondre. La formation actuelle de la société ne permet pas aux hommes de se regarder en frères, elle les oppose continuellement, sa transformation est donc pour nous la seule mesure d'apaisement.

Un Dieu qui venait de nous quitter.

Le 3 mars dernier, en désespoir de cause, il réapparaît à la Repenelais, avec l'idée de demander du travail à l'homme qui, sans motif, l'avait impitoyablement chassé quelques mois plus tot.

Celui que nous aurions cru sensible au spectacle de tant de souffrance

La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE

Lundi soir, à 20 h. 30 précises, local habituel, réunion du C. I. Des camarades négocient d'assister régulièrement aux travaux de l'U. A. Nous leur demandons de réagir. Lundi soir, le C. I. sera au complet, que ceux qui ne peuvent y assister avertissent le secrétaire.

LIBRAIRIE SOCIALE

Réunion du Conseil d'administration le jeudi 15 avril à 19 heures, local habituel.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION PARISIENNE

Mardi, pas de réunion du Comité. Tous démain samedi à l'assemblée générale, 6, rue de Lameau.

GROUPES ANARCHISTE DES 3^e ET 4^e

Tous les copains doivent se trouver vendredi 9 avril à 8 h. 30, salle du Grand-Orient, 16, rue Cadet, pour assister au meeting du Comité de Défense Sociale en faveur de Rafaël Torres.

Samedi 10 avril, réunion du groupe à 8 h. 30, 15, rue de Meaux Coopérative « La Solidarité » pour assister à 9 heures à l'assemblée générale de la Fédération. Présence de tous les copains.

GROUPES DES 5^e ET 6^e

Mercredi prochain 14 avril, à 20 h. 30 du soir, réunion des camarades des 5^e et 6^e arr., qui ont à cœur la vie d'un groupe de l'U. A.

Il est inadmissible qu'un groupe disparaît de but en blanc.

Les anarchistes doivent savoir s'organiser, le groupe des 5^e et 6^e vivra.

Que les plus actifs soient présents mercredi Causerie par Odéon sur : Les groupes anarchistes et par Loréal sur : Les principes sociaux de l'anarchisme.

GROUPES DU 4^e

Ce soir pas de réunion. Nous assisterons tous au meeting en faveur de Torres.

GROUPES ANARCHISTE DU XVII^e ARRONDISSEMENT

Afin de permettre aux camarades d'assister au meeting du Comité de défense sociale, la première réunion fixée primitivement au 9 avril, est reportée au vendredi suivant (16 avril).

Tous soient présents, à 8 h. 45, au café des Sports, 18, rue Brochant (Nord-Sud Brabant).

GROUPES LEVALLOIS

Salle Le Vasseur, 47, rue des Frères-Herbert, jeudi 15 avril à 20 h. 30. Causerie par un camarade.

A la suite de la causerie, compte rendu de la librairie du groupe, présence indispensable du nouveau secrétaire.

GROUPES DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES ET DES ENVIRONS

Tous les adhérents réguliers et tous ceux qui ont négligé le groupe jusqu'alors sont avisés qu'une réunion des plus sérieuses se tiendra le dimanche 18 courant au restaurant, 10, avenue Carnot.

QUE personne ne manque.

GROUPES DU BOURGET-DRANCY

La dernière réunion n'ayant pas eu lieu par suite d'une erreur, tous les camarades sont priés d'assister à la prochaine réunion qui aura lieu, samedi 10 avril courant à 20 h. 30, salle du bureau de tabac, Drancy, place de la Mairie.

Compte rendu C. 1.^e, compte rendu financier; causerie par un camarade ; organisation d'une réunion. Tous présents.

GROUPES DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Vendredi 9 avril, réunion du Groupe à 20 heures 30, salle de l'Intersyndical, 85, boulevard Jean-Jaurès.

Suggestion en vue de l'assemblée générale.

GROUPES LIBERTAIRE D'ARGENTEUIL

Réunion du Groupe dimanche 11 avril, 10 heures du matin, maison du Peuple.

Nous comptons sur la présence de tous les copains ayant plusieurs sujets à discuter.

Le groupe fait un pressant appel aux lecteurs du « Libertaire » et sympathisants.

PROVINCE

GROUPES DE TOULOUSE

Aux Anarchistes et Lecteurs du « Libertaire » de la région Toulousaine

Camarades, notre camarade Tricheux est emprisonné pour huit mois pour avoir eu le courage de se dresser contre ce qu'il y a de plus ignoble.

Pourtant l'on traque, l'on persécute, l'on emprisonne tous ceux qui se dressent contre ce fléau. Les anarchistes ne reculent devant aucun sacrifice n'hésitent pas malgré le danger à continuer leur lutte acharnée contre ce monde pourri responsable de ces hécatombes.

Le groupe anarchiste Bien-Etre Liberté se réunit chez le camarade Tricheux, 16, rue du Peyrou, le mercredi et samedi, à 20 h. 30, où des questions intéressantes y sont traitées.

Camarades lecteurs et sympathisants, assistez nombreux à nos réunions ou ensemble nous envisagerons la lutte à mener contre cette société mal faite, basée sur l'illegibilité.

Camarades, pour le triomphe de notre bel idéal, pour l'anarchie, groupons-nous.

DUNKERQUE

Dimanche 11 avril à 15 heures précises, salle l'Avenir rue de l'Ecluse de Bergues.

GRANDE CONFERENCE

publique et contradictoire

par le camarade Chazoff qui traitera un sujet d'actualité.

Tous les camarades et sympathisants se feront un devoir d'amener leurs amis afin d'entendre la parole anarchiste, la seule vraie et juste qui un jour écraserait le vieux monde pour bâtrir une société où tous vivront libres et heureux.

G. G.

P. S. — Nous pourrions envisager la création d'un groupe d'études sociales, allons les amis, tous présents; notre idéal est calomnié, soyons à la hauteur des idées qui nous sont chères et nous vaincrons les forces mauvaises.

COMITE D'ACTION LIBERTAIRE LYON ET BANLIEUE

127, rue Boileau, salle Emile-Zola, à l'Unitaire, 127, rue Boileau.

Le vendredi 23 avril, à 20 h. 30, GRANDE CONFERENCE publique et contradictoire sur : les questions de population et d'éducation dans

LE LIBERTAIRE TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

L'ACTIVITÉ D'UNE MORTE

Malgré les démagogues qui déversent leur venin dans la presse à tous faire, hebdomadaire ou quotidienne, malgré le dépit qu'ils ont de nous, « bons à tout, propres à rien », de voir que le syndicalisme révolutionnaire prend chaque jour plus d'ampleur ; nos syndicats suivent la ligne de conduite tracée par leur Fédération ont mis en application les principes syndicalistes d'action directe d'avant-guerre, et certaines sont en grande bataille contre le patronat rapace et cupide.

Ainsi que vous le verrez ci-dessous, des résultats sont obtenus dans certains endroits, dans d'autres la lutte continue. Il faut donc que tous les travailleurs du bâtiment aient les yeux fixés sur ces batailles locales, prélude d'une plus grande qui viendra à son heure et qui fera reculer le patronat.

C'est depuis La Bourboule, où nos camarades en lutte depuis le 1^{er} mars ont obtenu de 0 fr. 75 à 25 d'augmentation horaire.

Nos camarades carreleurs-faïenciers de Lyon, sont toujours en lutte depuis le 1^{er} mars pour l'augmentation de leurs salaires.

Les bâtiments d'Aixois, continuent la bataille engagée le 19 mars, pour faire échapper le patronat intrinsèque.

A Carmaux, depuis le 8 mars, les travailleurs luttent pour obtenir du mieux-être.

Millau, vient également de rentrer en bataille.

A Grauhet, les camarades continuent le mouvement de grève.

A Lavauz, notre jeune syndicat vient de remporter sa première victoire, après quelques jours de bataille. Aussi, les camarades se serront tous autour de notre jeune organisation à laquelle nous envoyons toutes nos félicitations.

A Lyon, la Ligue d'action impulsée par l'action des syndicats, l'organisation de ce chantier semblait vouloir s'opérer rapidement, malgré la résistance d'une main-d'œuvre de tout pays corvée et souple à merci.

Les équipes avaient désigné des délégués, une propagande méthodique s'entreprendait dans le fond avec résultat, au jour avec de grandes difficultés ; c'est alors que la direction, par haine du syndicalisme, commença ses coups sombres : les uns après les autres, sous des motifs les plus divers, les délégués étaient renvoyés ; par tous les moyens, la direction voulait étouffer dans l'œuf l'organisation syndicale du chantier.

Nous ne reviendrons pas sur la première grève qui, sous une apparence de victoire, fut, en réalité, un mouvement qui laissa sur le plan politique des délégués renvoyés, mais, en revanche, il fut un stimulant vers l'organisation syndicale.

Cette fois-ci, malgré une résistance acharnée des grévistes, la reprise du travail s'est effectuée sans conditions ; le délégué renvoyé, cause du deuxième conflit, restera exécuté et, certainement, en compagnie d'autres victimes que guette la vengeance patronale.

Les causes de l'issue malheureuse de ce conflit sont multiples ; nous aurons l'occasion de nous en expliquer par ailleurs et avec les intéresses ; cependant, nous ne pouvons passer sous silence que les assassins de Douarnenez ont, sous l'œil et avec la complicité de la police et des chefs dévoués corps et âme à la direction et à l'organisation fasciste de la place d'Allière, recruté, embauché du personnel de tous pays pour faire échec à cette grève de solidarité et de revendications.

Pour réussir, il aurait fallu la solidarité de toutes les professions travaillant pour d'autres entreprises ou exécutant d'autres travaux que ceux de cimentiers dans cet important chantier. Cela n'a pas été fait. C'est regrettable, car cela a permis à la coalition Saintrapt-Brice, police et gendarmerie, de gagner une manche contre l'organisation syndicale.

Cet échec momentané aura un écho néfaste chez les travailleurs de notre industrie, son retentissement sera douloureux, car les travailleurs en souffriront.

Ge n'est cependant pas une raison pour jeter le manche dans la cognée, car nous restons convaincus que malgré tout, le réveil s'opérera et que la colère grandira spontanément, brutalement et les combats se régleront d'un coup.

Les travailleurs de cette exploitation, s'ils veulent vivre et défendre leur dignité, se doivent d'éviter le découragement ; dans la bataille engagée contre le patronat, il faut du soutien, du courage et de l'abnégation.

La première manche est perdue, il faut travailler pour gagner la seconde ; c'est à cette bataille que nous allons nous consacrer, c'est à cette œuvre immédiate que nous convions tous les cimentiers et aides et tous les travailleurs de la Banque de France.

Constatons, en passant, que le Syndicat unitaire des Cimentiers ainsi que le S. U. B. ont tout fait pour éviter l'échec. Que les gars de la bataille en tirent les conclusions.

P. le Bureau du S. U. B. : I.-S. Boudoux, Langlassé, Commarteau, Denant.

AUX TRAVAILLEURS DU BATIMENT AUX SYNDICQUES DU S. U. B.

Nous invitons tous nos adhérents à répondre en masse à l'appel de la Ligue du Bâtiment, qui convie tous les gars de la bâtière et des travaux publics le dimanche 11 avril, à 9 heures, Gymnase Jean-Jaurès. Cet appel s'adresse à tous les syndiqués sans distinction de métiers et de sections techniques.

Camarades, tous au meeting.

Le Bureau du S. U. B. : P. le Bureau du S. U. B. : I.-S. Boudoux, Langlassé, Commarteau, Denant.

NOTE IMPORTANTE AUX SYNDICQUES

Nos camarades sont informés que le camarade

Denant a été élu comme propagandiste, il est entré en fonctions, le 1^{er} avril ; le camarade Langlassé a été désigné à la presque unité des votants comme trésorier non permanent.

En raison du meeting met dans une rage folle, le secrétaire de la région unitaire, qui, dans l'Humanité du mercredi 7 avril, essaye de déverser ses ordres sur les militants de la Ligue et des Syndicats qui y appartiennent, ce petit drôle, sait-il que l'on ne peut être salué que par de la honte, c'est probablement ce qu'il vous aura lieu le dimanche 11 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, du tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

L'annonce de ce meeting met dans une rage folle, le secrétaire de la région unitaire, qui, dans l'Humanité du mercredi 7 avril, essaye de déverser ses ordres sur les militants de la Ligue et des Syndicats qui y appartiennent, ce petit drôle, sait-il que l'on ne peut être salué que par de la honte, c'est probablement ce qu'il vous aura lieu le dimanche 11 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, du tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

Quant à nous, nous ne suivrons pas sur le

qui aura lieu le dimanche 11 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, du tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

Quant à nous, nous ne suivrons pas sur le

qui aura lieu le dimanche 11 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, du tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

Quant à nous, nous ne suivrons pas sur le

qui aura lieu le dimanche 11 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, du tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

Quant à nous, nous ne suivrons pas sur le

qui aura lieu le dimanche 11 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, du tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

Quant à nous, nous ne suivrons pas sur le

qui aura lieu le dimanche 11 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, du tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

Quant à nous, nous ne suivrons pas sur le

qui aura lieu le dimanche 11 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, du tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

Quant à nous, nous ne suivrons pas sur le

qui aura lieu le dimanche 11 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, du tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

Quant à nous, nous ne suivrons pas sur le

qui aura lieu le dimanche 11 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, du tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

Quant à nous, nous ne suivrons pas sur le

qui aura lieu le dimanche 11 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, du tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

Quant à nous, nous ne suivrons pas sur le

qui aura lieu le dimanche 11 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, du tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

Quant à nous, nous ne suivrons pas sur le

qui aura lieu le dimanche 11 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, du tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

Quant à nous, nous ne suivrons pas sur le

qui aura lieu le dimanche 11 avril à 9 heures du matin. A ce meeting, du tract de la ligue, de graves décisions seront prises.

Quant à nous, nous ne suivrons pas sur le

qui aura lieu le dimanche 11 avril à